

**Lortie, André, dir. *Les années 60 : Montréal voit grand.*
Montréal, Le Centre Canadien d'Architecture, 2004. Pp. 205.
Illustrations, bibliographie**

Nicole Neatby

Volume 36, numéro 2, spring 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Neatby, N. (2008). Compte rendu de [Lortie, André, dir. *Les années 60 : Montréal voit grand*. Montréal, Le Centre Canadien d'Architecture, 2004. Pp. 205. Illustrations, bibliographie]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 36(2), 61–62. <https://doi.org/10.7202/1019178ar>

La seconde partie traite des rythmes de la rue, des usages sociaux quotidiens et de la transmission d'une mémoire commune à travers cet espace de vie essentiel à la ville. La norme à la fois réglementaire et du regard fait son entrée dans les usages ordinaires et spectaculaires. La troisième partie présente la rue comme servant les intérêts de la modernité et du pouvoir. La rue devient un objet esthétique privilégié et valorisé par des politiques urbaines. Ces actions contribueront à une mise à distance de la ville et à une standardisation de la rue rendant difficile le dialogue avec le passé.

Ce travail géographique, quoique multidisciplinaire, dépasse l'approche morphologique et fonctionnaliste par une étude de la genèse des formes et des usages de la rue. Le préambule du livre, très original, offre une entrée personnalisée dans une vingtaine de rues de Rome (analyse spatiale avec photographies à l'appui), mais peut nous laisser croire à un ouvrage orienté sur la forme urbaine des rues au sens des écrits de Camillo Sitte ou de Rob Krier. Cette portion du texte a cependant peu d'échos dans la suite du récit. Répondant à un problème spatial et énonçant le rapport dialectique entre régularité et irrégularité, Gruet étudie davantage les représentations permettant de remonter à l'origine des valeurs fondant le comportement urbain.

Au travers des diverses thématiques abordées, deux constantes surgissent : les absences et les présences de la rue, de même que la pérennité de la rue dans les représentations de la ville. La ville et la rue apparaissent comme une réduction du monde assujettie à une évolution des représentations dans le temps. Les images de la ville sont ainsi des fragments de la réalité poursuivant des objectifs bien précis, le plus souvent ceux de diffuser et de glorifier la beauté et la grandeur de Rome. Le livre de Gruet s'attarde donc à prouver la singularité et l'universalité de l'histoire spatiale de Rome par l'évolution des représentations de la rue. La rue, ce réceptacle de rites sociaux entretenant un lien cosmique entre la nature et les hommes, est née d'un besoin d'une voie de circulation entre la ville et la campagne. Accompagnant les places, les monuments et le cadre bâti, la rue est au cœur même des sensibilités, des intérêts et des conflits qui animent la société urbaine. Elle est un puissant objet de perpétuation de la mémoire.

L'ouvrage propose en plus une riche iconographie de la rue par la présence constante de schémas, de cartes, de dessins, de gravures et de photographies venant appuyer les propos de l'auteur. Certains documents inédits attirent particulièrement l'attention du lecteur, en particulier l'estampe des vendeurs ambulants représentant 240 métiers de rue au XVII^e siècle. Les repères cartographiques permettent également une compréhension accentuée des influences ayant mené au percement des grands axes romains au fil des cinq derniers siècles. Les emprunts à la littérature et les extraits de textes anciens (Alberti, Bordino, Montesquieu, Tacite, Vitruve, etc.) enrichissent pour leur part l'ouvrage et plongent le lecteur dans une véritable passeggiata dans la société romaine. Enfin, malgré une bibliographie imposante, on s'éton-

nera de l'absence des références aux textes portant sur la rue de Bodry, de Loyer et de Paquot.

Il est de rigueur de rappeler que cet ouvrage n'est pas qu'une monographie s'adressant aux fins connaisseurs du territoire romain qui retrouvent là une promenade urbaine complémentaire aux récits de voyages de Stendhal, de Goethe ou de Klee. Il offre une perspective élargie des rôles de la rue et des idéaux qui l'ont façonnés au fil des siècles. L'historicité du territoire romain justifie le choix de cette ville nous permettant d'observer les disparitions, les réinterprétations, les superpositions et les stratifications de la rue et de la ville. À quiconque aborde la question de la rue, ce livre apparaît universel et d'une très grande richesse.

En plus du caractère historique indéniable du travail de Gruet, *La rue à Rome . . .* est tout à fait d'actualité en ce sens qu'il permet de renouveler les réflexions sur les problématiques de la rue dans les concentrations urbaines. Acceptant que la rue soit une manière d'être et de vivre ensemble dans la ville, il apparaît vital, comme le souhaite l'auteur, qu'elle soit le lieu de refondation de notre urbanité.

À la rue !

Jonathan Cha

Chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain

Lortie, André, dir. *Les années 60 : Montréal voit grand. Montréal, Le Centre Canadien d'Architecture, 2004. Pp. 205. Illustrations, bibliographie.*

Il importe de préciser dès le départ que cet ouvrage est le catalogue qui a accompagné l'exposition mise sur pied par le Centre Canadien d'Architecture (CCA) de Montréal, intitulée « Les années 60 : Montréal voit grand » en montre du 20 octobre 2004 au 11 septembre 2005. Ce recueil pose un regard analytique sur les réalisations dans le domaine du développement urbain et de l'architecture à Montréal durant les années soixante, plus particulièrement entre 1959 et 1970. Cet ouvrage est d'abord composé de trois articles. Dans le premier, le sociologue Marcel Fournier offre un survol analytique des transformations politiques, sociales et culturelles qui ont cours lors de la Révolution tranquille. Le second, est rédigé par André Lortie, à la fois le directeur de cette collection, architecte et professeur d'urbanisme. Il fournit un survol des projets, des réalisations et des innovations dans le domaine du développement urbain et architectural de la ville de Montréal en les inscrivant sur la longue durée et en les situant dans le contexte canadien et international de l'époque. S'en suit finalement une transcription des échanges entre l'architecte Michael Sorkin, l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen et André Lortie qui tentent de rendre compte de « La leçon de Montréal », à savoir quelles ont pu être les retombées à l'échelle internationale des transformations architecturales et urbaines à la sauce montréalaise. Ils portent

également leur attention sur la façon dont les Montréalais eux-mêmes en sont venus à percevoir différemment leur ville, à changer l'image mentale qu'ils avaient de celle-ci.

Ces textes charnières sont ponctués de « vignettes » (21) qui posent un regard plus ciblé sur des projets qui se concrétisent durant la décennie et les réactions auxquelles ils donnent lieu. Fidèle au genre qu'est le catalogue d'exposition, ce recueil recèle de superbes photographies, notamment celles qu'a prises Olivo Barbieri d'un Montréal vu des airs. Elles s'ajoutent à un large éventail d'illustrations sous forme d'esquisses, de croquis, de plans d'architectes et d'urbanistes, de reproductions d'articles sur Montréal, de pages couvertures de brochures touristiques et de romans, toutes publiées à l'époque.

En colligeant des textes d'une telle diversité et des illustrations d'une telle abondance, le directeur de cette collection courrait le risque de produire un ouvrage « fourre-tout » dénué de cohérence. Or, il n'en n'est rien. Toutes les composantes de l'ouvrage se complètent de façon enrichissante: les textes, en reprenant des thèmes communs ou qui se font écho, et les illustrations, en confirmant visuellement les observations et l'analyse des auteurs. Ces derniers ont effectivement abordé le sujet munis d'interrogations précises. Les spécialistes en architecture cherchent notamment à approfondir, si ce n'est remettre en question, la façon dont on a pu rendre compte des transformations du paysage métropolitain. C'est ainsi qu'ils s'inscrivent en faux contre cette idée que l'ouverture des chantiers de construction et les réalisations innovatrices qui en découlent sont le fruit d'une génération spontanée redevable au contexte distinct de la Révolution tranquille. Comme le démontre André Lortie, bon nombre des projets mis en chantier à cette époque sont en gestation depuis des décennies. C'est le cas du métro qui est réalisé à partir de plans tracés entre les deux guerres. D'autre part, Lortie et ses collègues cherchent à faire valoir à quel point ce qui se passe à Montréal sur cette longue durée trouve son pendant ailleurs au Canada et à l'étranger. De leur point de vue : « Montréal parai(t) archétypique des dynamiques à l'œuvre dans les grandes villes occidentales après la Seconde Guerre mondiale » (78) C'est dire que Montréal a été perméable à des courants innovateurs qui dépassent ses frontières. Une telle mise en contexte permet de voir que Montréal a effectivement « vu grand » et ceci depuis longtemps. En bout de ligne, cette relecture nous oblige à nuancer, à tout le moins nous invite-t-elle à nous interroger sur ce que l'on entend par novateur lorsqu'il est question du développement urbain montréalais à cette époque.

Un début de réponse nous est offert par ces spécialistes lorsqu'ils font valoir que Montréal « offre un exemple unique ». (21) Montréal ne met donc pas simplement à exécution ce qui s'est fait avant ou ailleurs, elle innove et offre une contribution, qui lui est propre, au domaine de la conception architecturale. Dans cette même ligne de pensée, les auteurs considèrent que la contribution de l'Expo '67 est marquante. Cet événement « est le grand déclencheur de la mise en chantier de

la série d'infrastructures étudiées par les services municipaux depuis plusieurs décennies » (142) et continue d'avoir des retombées significatives aujourd'hui. Evidemment, il est toujours difficile de cerner précisément la nature et la portée d'une innovation. Il n'en demeure pas moins que cette « compilation exploratoire » (21) de réflexions stimulantes, sans être concluantes, se trouve à orienter notre regard vers l'enseignement où loge la véritable innovation: non pas d'abord dans le renouveau du paysage métropolitain comme tel puisqu'il est au programme depuis longtemps et manifeste ailleurs, mais bien dans la façon dont ce renouveau est traduit en terre montréalaise.

Il est à noter toutefois que ceux/celles qui espèrent trouver ici une synthèse éclairante ou un apport nouveau à notre compréhension du contexte socio-politique de la Révolution tranquille dans lequel émerge ce « Montréal qui voit grand » risquent de rester sur leur faim. En effet, la lecture de ce contexte présenté en préface par Phyllis Lambert, directrice du CCA ainsi que par Marcel Fournier, renvoie à celle qu'ont proposée les historiens et les sociologues il y a de cela une vingtaine d'années. Il ne fait aucun doute que les débats entourant les origines et la portée des transformations sociales des années soixante continuent d'alimenter « la chronique » chez les chercheurs. Or, rares sont ceux aujourd'hui qui déclareraient avec autant d'assurance que : « L'on peut, sans contredit, affirmer que le Québec moderne naît le 22 juin 1960 avec l'élection à la fonction de premier ministre de Jean Lesage » (16) et qu'alors « tout semble avoir basculé d'un seul coup. » (31) Dans le cas de Marcel Fournier, cette interprétation est d'autant plus surprenante si l'on tient compte de sa conclusion qui elle est directement tributaire d'interprétations divergentes plus récentes : à savoir que « tout (i.e. l'entrée dans la modernité) n'a pas commencé avec la Révolution tranquille (. . .). »(51)

Ces réserves mises à part, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage servira de ressource précieuse pour quiconque s'intéresse de près ou de loin à l'architecture et à la réalisation des projets de développement urbain à Montréal au cours des années soixante et depuis, mais aussi ailleurs.

Nicole Neatby
Saint Mary's University, Halifax

Platt, Harold. *Shock Cities: The Environmental Transformation and Reform of Manchester and Chicago*. Chicago: University of Chicago Press, 2005.

Alexis de Tocqueville saw it as a "monstrosity": a city where industrial revolution provoked population explosion, vast disparities in wealth, unprecedented resource consumption and endless waste. He was writing about Manchester, which with the other "shock city" of Chicago exhibited in such dramatic form the contradictions of industry. Harold Platt has written the definitive account of industrialization, transformation, and